

**QAL'AT AL-MARQAB**

**LE CHÂTEAU DE *MARGAT***

**DESCRIPTION ARCHÉOLOGIQUE**

La découverte du Marqab <sup>(1)</sup> au-dessus de la route de Hims/Homs à Lāḏiqiya/Lattaquié figure parmi les événements majeurs d'un voyage en Syrie (Photo76) : au-dessus de la route côtière doublée d'une autoroute, près de la petite ville de Bānīās, l'antique *Valenia* autrefois siège d'un évêché, une barre de basalte rouge couronne un plateau aux flancs escarpés, souverain gardien du passage étroit entre la mer et la montagne, voie utilisée de temps immémorial. Une tour rectangulaire dressée juste au-dessus du défilé donne la mesure de la place, dont elle est un avant-poste nécessaire à la surveillance rapprochée ; plus on s'approche, plus se précisent les contours de la forteresse puissamment perchée - enceinte urbaine au nord, enceinte castrale au sud, dominée par la masse de la tour maîtresse cylindrique.

Une autre vision s'impose : celle que l'on a depuis le nord, de la colline où s'installèrent les armées du sultan Qalāwūn en 1285 (Photo77). L'énorme masse du château et de sa tour maîtresse domine à peine les enceintes qui s'étirent sur le plateau, prolongeant les flancs du plateau avec une calme superbe ; c'est ici que les Hospitaliers résistèrent pour la dernière fois aux armées musulmanes au Moyen-Orient, avant d'émigrer plus tard vers Rhodes, et plus tard encore à Malte.

### **L'HISTOIRE DE LA FORTERESSE PENDANT LES CROISADES**

On ne peut guère imaginer que ce site naturellement stratégique n'ait pas été occupé d'antiquité pour surveiller la route côtière ; cependant, c'est en 1062 qu'en apparaît la première mention chez les historiens arabes <sup>(2)</sup>. En 1104, les Byzantins s'en emparèrent au cours d'une expédition dirigée par l'amiral Cantacuzène ; mais peu après la place était redevenue musulmane, puisque Roger, prince d'Antioche, s'en rendit maître en 1117 ou 1118 par échange, la confiant sans doute à Renaud I<sup>er</sup> Masoiers déjà seigneur de Bānīās/*Valénie* et puissant personnage de la principauté, dont il fut connétable. Elle ne demeura que peu de temps franque ; cependant, en 1140, les hommes de Renaud II Masoiers, fils du connétable, reprirent la forteresse par surprise, alors que la garnison musulmane profitait des bains et des vergers de Bānīās, « suivant la coutume des Sarrasins » <sup>(3)</sup>.

À l'extrême fin de sa vie, le 1<sup>er</sup> février 1186, Renaud II vendit à l'Ordre de l'Hôpital son *castrum* de *Margat*, la cité de Bānīās et le *castellum Brahym*, un château non identifié, contre une rente de 2200 besants sarrazinois ; il avait préalablement vendu d'autres biens à l'Ordre <sup>(4)</sup>. Cette vente était justifiée par la charge de l'entretien de cette place indispensable à la défense de la Chrétienté : la pression musulmane était de plus en plus forte depuis le milieu du siècle, alors que seuls les grands Ordres avaient à cette époque les moyens financiers et humains d'assurer la défense contre les armées musulmanes rassemblées sous la bannière de Ṣalāḥ *ad-dīn*. Les enceintes du *castrum* avaient par ailleurs fortement souffert des tremblements de terre de 1157 et 1170.

Au printemps 1188, après la funeste bataille de Ḥaṭṭīn, Ṣalāḥ *ad-dīn* entreprit une fulgurante campagne pour réduire la Syrie, au cours de laquelle tomba le Ṣahyūn/Qal'at Ṣalāḥ *ad-dīn*/*Saône*. Il renonça à assiéger le Marqab, trop fort, mais ses armées passèrent dans l'étroit défilé entre mer et montagne, malgré la présence d'une flotte sicilienne : sans doute la tour côtière de Burj aṣ-Ṣabī n'existait-elle pas encore, l'événement en ayant justifié la construction par la suite <sup>(5)</sup>.

En 1204-1205, après plusieurs raids des Hospitaliers du *Crac* et de Marqab sur ses territoires, le sultan de Ḥalab/*Alep* az-Zāḥir Gāzī envoya une armée dirigée par Mūbariz *ad-dīn* Akja contre Marqab. Ceci faillit être la fin de la forteresse Hospitalière, puisque l'armée parvint à détruire plusieurs tours de l'enceinte ; heureusement pour les Hospitaliers, le général musulman fut atteint par une flèche, et sa mort entraîna le retrait des Musulmans.

<sup>(1)</sup> Je retiendrai par simplification le nom arabe actuel du site, ce qui facilite la compréhension par rapport aux écrits étrangers ou aux guides classiques. Le nom franc est *Margat*, le nom grec *Markappos* ou *Marchapin* ; les Croisés avaient une propension naturelle à la déformation des prononciations originelles...

<sup>(2)</sup> C'est à Paul DESCHAMPS que j'emprunterai les éléments de l'histoire, lui-même ayant compilé Max VAN BERCHEM et d'autres historiens des Croisades. Voir [DESCHAMPS, 1973 : 259-284]. Voir aussi l'excellent ouvrage de [MÜLLER-WIENER, 1966 : 58-60].

<sup>(3)</sup> C'est ici la thèse de Paul DESCHAMPS, qui accorde foi au récit du Gênois Caffari, contrairement à Van Berchem.

<sup>(4)</sup> Paul DESCHAMPS signale que la confirmation de cet acte par le prince d'Antioche portait également donation des fiefs dépendants de *Margat* : *Quademois*/Qadmus, *Laïcas*/Olleïqa, *Malaïcas*/Manīqa, *Bokebeis*/Abu Qubeis. Tous ces sites étaient occupés par les Assassins, les droits concédés par le prince d'Antioche étaient... pour reconquête. [DESCHAMPS, 1973 : 264-265].

<sup>(5)</sup> On peut se demander si cette tour de Burj aṣ-Ṣabī n'était pas le *castellum Brahym* mentionné en 1186.

Sept ans plus tard, l'Allemand Wilbrand d'Oldenburg décrivait la place comme un « *castrum* vaste et très fort, muni d'une double muraille et flanqué de plusieurs tours » ; selon lui chaque nuit quatre chevaliers et vingt huit soldats en assuraient la garde, et mille personnes y trouvaient abri, en plus de la garnison.

Les Hospitaliers jouissaient, pour entretenir la forteresse, de leurs possessions régionales, mais aussi de ressources accordées par les Croisés : par exemple, en janvier 1218, le roi André II de Hongrie, sur le chemin du retour, assigna au Marqab comme au *Crac* cent marcs annuellement sur ses salines de Szalacs en Hongrie.

Ainsi le Marqab vivait-il au rythme des chevauchées des Hospitaliers, formant avec *Ṭarābulus/Tripoli*, le *Crac*, *Ṭarṭūs/Tortose*, *Ṣāfiṭhā/Chastel-Blanc* l'un des principaux appuis au nord de ce territoire en peau de chagrin encore contrôlé par les Croisés. En 1271, le *Crac* tombait après cinq semaines de siège ; les Hospitaliers obtinrent cependant une trêve de dix ans et dix mois pour le Marqab, abandonnant une partie de leur territoire et s'engageant à ne pas construire de nouvelles fortifications dans la place. Pour autant, ils n'interrompirent pas leur guerre contre le sultan Qalāwūn ; au bout de dix ans, celui-ci confia au gouverneur du *Crac* la charge de réduire le Marqab. Il n'y parvint pas en 1281, malgré la puissance de l'armée assiégeante. Ce n'était que partie remise : le 17 avril 1285, Qalāwūn se présenta en personne avec une armée, des armes de siège. Un peu moins de cinq semaines lui furent nécessaires pour obtenir la reddition de la place : le 23 mai 1281, une mine était parvenue sous la tour sud de la forteresse, dite « tour de l'Éperon », entraînant l'effondrement de la tour et des murailles voisines. Mais l'écroulement de la tour empêchait les assaillants de se rapprocher ; la situation aurait été stationnaire, si d'autres mines n'avaient pas été creusés en-dessous des fossés, parvenant sous les tours et les murs.

Les assiégés, qui finirent par s'en rendre compte, envoyèrent des parlementaires devant le sultan ; celui-ci accepta la reddition ; le 25 mai, Qalāwūn entra au Marqab, et le 27 mai, la garnison se retira avec armes et bagages vers *Ṭarābulus/Tripoli* et *Ṭarṭūs/Tortose*.

C'était la fin de la forteresse franque ; Qalāwūn fit réparer la place, et la dota d'une garnison de mille combattants, archers, arbalétriers et soldats, d'un détachement de cent émirs et de cinquante mamelouks, enfin de quatre cents ouvriers. Une inscription sur la tour sud atteste du chantier qui fut alors ouvert par Qalāwūn sous la direction de Saīf ad-dīn Balabān Tabekhi al-Mansūri, gouverneur du *Crac* puis de *Margat*.

Par la suite, le Marqab demeura l'une des places-fortes les plus importantes de Syrie, entretenue pour servir souvent de prison pour des gouverneurs démis. Jusqu'au siècle précédent, une petite garnison turque y eut ses quartiers, l'ancienne forteresse étant adaptée à cet usage de caserne.

## ***LA STRUCTURE DE LA FORTERESSE***

La forteresse occupe la totalité de la superficie d'un plateau de forme à peu près triangulaire déformé au sud par une forte convexité (Couleur14). Le sommet le plus aigu du triangle est au sud, face à une croupe qui le domine : c'est sur cette pointe que furent accumulées les défenses constituant le château proprement dit. Celui-ci constitue une véritable proue placée au-devant du reste du plateau, qui accueillait un village, voire même une ville puisque l'on sait que l'évêque de Bānīās/*Valénie* y avait établi ses quartiers, sans doute depuis les incursions de Ṣalāḥ ad-dīn <sup>(6)</sup>. Aujourd'hui, la partie villageoise n'offre plus que des ruines informes absorbées par la végétation sauvage, si l'on excepte un grand bâtiment rectangulaire et une annexe bien bâtis partie en basalte, partie en calcaire, qui datent de l'époque turque et ont été restaurés récemment ; les photographies antérieures à la seconde guerre Mondiale montraient encore quelques maisons habitées. Paul DESCHAMPS le confirmait dans son étude, ce qui prouve que la dégradation s'est accélérée dans ce secteur.

### **Les deux enceintes**

En 1212, Wilbrand d'Oldenburg décrivait le Marqab comme étant fortifié de deux enceintes concentriques : cette disposition est encore facilement appréhendable, malgré l'état différencié des ruines.

Côté enceinte urbaine, c'est-à-dire dans tout le secteur nord, il n'est pas difficile de remarquer que l'enceinte externe ne fait que ceinturer une clôture plus ancienne, dont ne subsiste plus que le talus grossièrement appareillé en moellons de basalte ; un espace de dix à quinze mètres, aménagé en terrasse ou fausse-braie, sépare les deux enceintes. À l'ouest et au nord-ouest, entre les tours 1 et 4, l'enceinte externe sert d'appui pour des salles aux travées voûtées en berceau brisé perpendiculaires à la courtine : les voûtes supportaient des terrasses desservant l'étage supérieur des tours flanquantes (Photo121).

Du côté du château, la disposition est plus complexe : mais, globalement, la vision externe est bien celle d'une fortification pourvue de deux enceintes concentriques. L'enceinte externe est formée par la succession des tours C, D, E, F, G et des courtines intermédiaires (Photo80) ; l'enceinte interne est délimitée par les faces externes des bâtiments K, L, N, la tour maîtresse X, le bâtiment Y, la chapelle W et le bâtiment R, qui émergent au-dessus des fortifications précédemment décrites <sup>(7)</sup>.

### **Les entrées du complexe fortifié dans le circuit externe de la forteresse**

La porte majeure d'entrée dans la forteresse couronnant le plateau était, dans l'état achevé de cette dernière, la tour-porte A située à l'ouest, qui desservait les lices du château et de la ville par une double arcade : cette porte possédait un sas à double entrée pour répondre à cette fonction (Photo78).

Une seconde porte avait existé auparavant : il s'agit de la porte située derrière la tour 10 actuelle, mais elle fut désaffectée lors de la construction de cette tour (Photo126). C'était une porte annexe, donnant sur les terrasses cultivées de l'est.

Ces deux premières portes donnaient dans l'enceinte urbaine ; côté château, on trouvait une autre porte, de caractère secondaire semble-t-il. Elle était ménagée dans la tour-porte D, au sud-ouest de l'enceinte castrale : cette tour-porte conserve la marque de restaurations consécutives au siège final (Photo85). Elle conduisait des lices du château aux escarpements du sud, et en particulier au réservoir à ciel ouvert (berqil) ménagé au col séparant le château de la croupe le dominant au sud.

Il existait enfin plusieurs poternes piétonnières dont le but était plus de permettre l'accès direct aux abords des enceintes qu'une circulation publique. À l'ouest, les tours C et D possédaient de telles portes piétonnières

---

<sup>(6)</sup> Wilbrand d'Oldenburg rapporte en 1212 que la cité de *Valénie* était, à cette date, en ruines et désertée, et que l'évêque avait transporté son siège au château. Il y passa un acte en 1234. Voir [DESCHAMPS, 1973 : 269].

<sup>(7)</sup> La notice descriptive ci-dessous doit évidemment beaucoup aux travaux antérieurs, à commencer par ceux de [DESCHAMPS, 1973 : 259-286], qui reprenait lui-même des travaux plus anciens. L'ouvrage de Paul DESCHAMPS comprend en particulier plusieurs plans dûs à l'architecte Pierre Couppel ; malheureusement, la notice qui fut rédigée par l'auteur en 1973 souffrait de lacunes dues à son âge, à son éloignement du monument, enfin à l'absence de confrontation entre les plans publiés et le corps du texte. Comme pour le Crac, et contrairement à l'auteur qui reprenait les notations du baron Rey pour ses descriptions, j'ai volontairement renuméroté tous les ouvrages pour les identifier correctement.

ménagées dans leur face nord (Photo84). Une troisième était ménagée côté oriental au nord-est du bâtiment Q ; malgré la construction postérieure de la courtine *F1-G* doublant la courtine primitive, elle fut maintenue grâce à un couloir voûté (Photo91).

### **Les entrées dans le circuit interne du castrum**

Les entrées précédemment décrites conduisaient, chacune de façon différente, dans l'espace ménagé entre la première et la seconde enceinte. Autant que l'on puisse en juger aujourd'hui, cet espace que l'on pourrait appeler les lices ne communiquait que peu avec l'espace intérieur du *castrum*.

Comme dans le circuit externe, il existait une entrée principale dans le circuit interne : il s'agissait de l'ouvrage *I-J*, formant un espace de distribution entre le château et la ville situé à l'ouest (Couleur14). Cet ouvrage est constitué par une tour-porte, prolongée vers l'arrière par une halle voûtée donnant à droite sur la porte *I* conduisant à la halle *U* de la cour du château, et tout droit par une succession de portes *I* à l'espace villageois. Cet ouvrage complexe date de plusieurs époques ; il constitue un espace tout particulier dans les fonctionnalités du *castrum*. Point de répartition des circulations entre château et ville, il n'en fut pas moins un ouvrage conçu pour une défense indépendante, capable de s'isoler de la ville et des lices. Il s'agissait véritablement d'un nœud de la défense du *castrum*, et plus encore du château lui-même.

Sans doute exista-t-il des portes d'accès depuis les lices urbaines dans le circuit interne des défenses de la ville : l'état de ruine total de cette enceinte interne empêche de les reconnaître. En revanche, on peut citer deux autres accès spécifiques depuis les lices dans l'enceinte interne du château. La première est très particulière : il s'agit d'une porte piétonne située au sud, à la base de la tour maîtresse, en *Y* (Photo113). Cette porte est intéressante, en ce qu'elle dessert un couloir coudé sous la tour, remplaçant peut-être une communication plus ancienne entre la cour intérieure du château et ses lices.

Une autre porte, la porte *G*, mène des lices urbaines à l'appendice rectangulaire de la tour *G* ; il s'agit d'une poterne secondaire facilitant la défense entre château et ville (Photo93).